

Les Propos de M. Bolchevik...

M. Marmetti — le joyeux et sympathique incendiaire de nos musées nationaux — a trouvé son maître. A l'Italien futuriste répond, en effet, un Russe plus futuriste encore ! Les gazettes, hélas ! ne nous disent pas son nom ; elles nous le dépeignent seulement comme l'un des plus autorisés critiques musicaux de la presse léninienne. Et les propos, qu'elles nous transmettent, de ce néo-confrère, ne sont pas dépourvus de saveur. Je les résume :

« Il n'y a pas dans la musique tout entière, dit en substance M. Bolchevik, deux compositeurs dont les œuvres soient dignes d'être mises en contact avec un peuple vraiment libre ! Mais, les pontifes, qualifiés de maîtres et « classiques » et « modernes », ne sont, pour la plupart, que des enchanteurs de bourgeois. Bach, vieux chanoine vicieux, à la bedaine bien garnie, demeure le plus parfait représentant de la réaction religieuse et son aède. Händel et lui font la paire... Mozart, à la vérité, serait un esprit plus libre, plus audacieux, plus honorable enfin. Par malheur, il n'a pas su s'affranchir des dogmes du catholicisme !... (2)

« Pour ce qui est de Beethoven, n'en parlons pas. C'est un junker ! Autoritaire, ennemi du vrai principe de liberté, et bourgeois plus que tous les autres, il est entièrement à brûler. Wagner ? Un impérialiste sous un masque de libertaire. Franck ? Un pleurnichard avec des ailes d'archange, un symphoniste de bénitier ! Berlioz, enfin, un utopiste, un romantique, un égoïste, indifférent au sort du peuple et que jamais, même en musique, la grâce révolutionnaire n'a touché ! »

Nous ne savons pas — et vraiment c'est dommage ! — ce que M. Bolchevik pense encore de Debussy, de Fauré, de Paul Dukas, de Ravel. Peut-

être qu'il n'en pense rien, ignorant leur existence même. Au reste, M. Bolchevik a bien d'autres soucis en tête. Le temps presse. Hâtez-vous, s'écrie-t-il, hâtez-vous ! Il urge de trouver la véritable musique du peuple ; celle qui ne devra son inspiration qu'à l'usine, où chante la capote et où ronfle l'électricité !... Celle qui harmonisera la gloire de la locomotion et du cargo-boat aux flancs lourds de charbon.

Nous enregistrons avec intérêt les théories de M. Bolchevik. Elles semblent originales dès le premier abord. Ne doutons pas qu'une esthétique bien moderne s'ensuive dont M. Strawinsky voudra profiter le premier. Mais qu'il veuille à ne point trop charger son écriture, car :

« ... Un chef d'orchestre constitué, grâce au bâton qu'il brandit constamment, la plus insultante contrainte que puisse subir un musicien vraiment libre... C'est un vestige odieux à supprimer. Les musiciens de la révolution ont assez de talent pour jouer sans qu'on les commande. D'ailleurs, ils l'ont déjà prouvé... »

Sans doute que, cette fois-là, il n'y avait à l'orchestre que des premiers violons, des premières flûtes, des premiers hautbois, des premières clarinettes, des premiers bassons, quatre premiers cors et trois premières trombones. Et la grosse caisse eut le droit de se faire entendre en permanence tout autant que les cordes, jusqu'alors trop favorisées.

Tous les hommes sont égaux par la Révolution... Par la nature, ils demeurent, hélas ! inégaux, sous le rapport de l'intellect... D'aucuns ont du génie ; d'autres sont idiots. Dans les premiers — ou dans les seconds — M. Bolchevik a sa place.